

# Les tableaux volés au musée Chéret étaient très mal protégés

Au second jour de procès devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, un policier détaille les piètres conditions de sécurité ayant favorisé le casse en août 2007

**A**u musée Chéret de Nice, il y avait un système rudimentaire d'accrochage des tableaux, aucune vidéosurveillance à l'intérieur et une à l'extérieur n'enregistrant rien. Le personnel de surveillance était inexpérimenté et en sous-effectif.

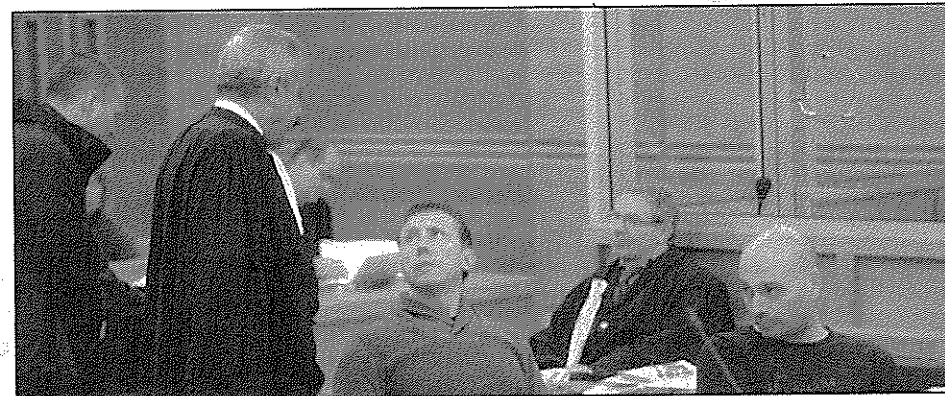
Devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, jugeant le vol en 2007 de quatre toiles de maître dans cet établissement municipal, un policier de la P.J. détaille des carences en matière de sécurité qui sans constituer à ses yeux une faute paraissent étonnantes. « Le personnel n'était pas des plus performants, avec l'un des gardiens fumant la moquette, comme l'a révélé l'enquête », ajoute le président Jean-Luc Tournier. « Un tel amateurisme est curieux alors que la ville (\*) était dirigée par un ancien parachutiste et déjà équipée de caméras tous les cinquante mètres, persifle M<sup>e</sup> Jean-Louis Keita à la défense d'un des accusés. Au

musée des Beaux-arts, n'importe qui pouvait venir décrocher une œuvre. »

« Sans doute, reprend le policier, mais n'importe qui ne le savait pas. » L'organisateur du casse, Pierre Noël-Dumarais, ne l'ignorait pas. Parmi les toiles visées, il connaissait en outre la grande valeur du Sisley et du Monet, dévoilée par la presse sept ans plus tôt lorsque ces tableaux avaient été dérobés à l'instigation du conservateur de l'époque.

**« Moi, je suis monté fin »**

En août 2007, Monsieur "Pierre" nie s'être muni d'une arme pour tenir en respect le personnel de Chéret mais admet volontiers avoir modifié son apparence en portant un rembourrage matelassé sous la veste. « Les autres sont costauds. Moi, je suis monté fin », explique-t-il en faisant, une nouvelle fois, rire la salle. Le groupe, d'après les enquêteurs, prenait d'énormes



« Au musée des Beaux-arts, n'importe qui pouvait venir décrocher une œuvre » a expliqué M<sup>e</sup> Jean-Louis Keita, défenseur de l'un des accusés. (Photo Richard Ray)

précautions. En vérifiant que les toiles emportées n'étaient pas équipées de puces permettant de les localiser. En utilisant un brouilleur d'ondes suscitant l'admiration d'un commandant du service de police chargé d'infiltrer le banditisme. « C'est la première fois en quinze ans que je vois un dispositif aussi sophistiqué », confirme-t-il.

La marque de professionnels déterminés et d'une tranquille audace? Les accu-

sés la jouent modeste.

« Du début à la fin, j'ai été manipulé, mené par le bout du nez », jure Patrick Chelelekian, en évoquant l'opération d'infiltration du FBI qui l'aurait poussé avec ses camarades à braquer le musée Chéret.

**« C'était Scarface »**

D'une suite louée à Barcelone dans un hôtel de luxe à un yacht à Miami plein de bimbos, les malfaiteurs azuréens croyaient négocier la

revente des tableaux avec des trafiquants de drogue colombiens, alors qu'il s'agissait d'agents fédéraux américains. « Ces gars-là, ils avaient des têtes vraiment patibulaires. C'était Scarface [prononcé non pas à l'anglaise mais à la marseillaise] », se défend Chelelekian.

Ces épisodes ont été racontés par l'ex-agent du FBI Robert K. Wittman. Dans son livre *Inestimable*, le super-flic US détaille l'offre d'achat

lancée tous azimuts dans le monde du recel, avec l'espoir de résoudre le vol du siècle commis en 1990 au musée Gardner de Boston. Il fournit ainsi de l'eau au moulin de la défense qui s'est emparé d'un ouvrage écrit de manière romancée et en prenant quelques libertés avec des faits établis. « Ce livre est une bonne base de travail », résume M<sup>e</sup> Depatureaux. Le président Tournier avec lassitude : « Je suis prêt à tout entendre. » Puis, après lecture de quelques pages recelant des inexactitudes manifestes : « Où on va avec cela? » Convoqué cet après-midi, Robert K. Wittman ne devrait pas effectuer le déplacement jusqu'à Aix.

**JEAN-PAUL FRONZES**  
jpfonzes@nicematin.fr

1. « Ce casse a eu lieu sous le mandat de mon prédécesseur, rappelle l'actuel maire de Nice, Christian Estrosi. Dès mon élection, en 2008, j'ai œuvré à renforcer la sécurité dans les musées, en y installant notamment un grand nombre de caméras. »